

SÉRIE A

Sujet N°I : *Sommes-nous conscients ou avons-nous à rendre conscients nos faits et gestes ?*

I. COMPRÉHENSION

1. **Analyse des concepts**
 - **Sommes-nous conscients** : Avons-nous l'intuition claire, distincte, nette, avons-nous la connaissance claire, transparente, translucide, totale ;
 - **avons-nous à rendre conscients nos faits et gestes** : sommes-nous tenus de rendre conscients nos faits et gestes obscurs, inconscients ; sommes-nous tenus de rendre conscients, clairs, lucides nos actes et comportements
2. **Reformulation**

Avons-nous la connaissance claire de nos faits et gestes ou sommes-nous tenus de les rendre lucides, compréhensibles ?
3. **Problème**
 - **Conscience et effort de lucidité à l'égard de soi.**
 - **Souveraineté et limite de la conscience.**
4. **Problématique**
 - On a tendance à croire que nous sommes entièrement conscients de nos faits et gestes
 - Or, on constate qu'il existe des faits et gestes dont les sens nous échappent.
 - D'où la question : sommes-nous conscients ou avons nous à rendre conscients nos faits et gestes ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

- A. **L'affirmation du privilège de la conscience (l'homme est conscient de ses faits et gestes)**
 - **Conception classique de l'homme** : L'homme est un être entièrement conscient, son psychisme est réduit uniquement à la conscience ; l'inconscient est exclu.
 - **Descartes** : Nous sommes des êtres pensants. En conséquence, aucune idée ne peut être en nous sans que nous ayons conscience : « Il ne peut y avoir en nous aucune pensée de laquelle du moment où elle est en nous, nous n'en ayons une actuelle connaissance. »
 - **Alain** : Il n'y a pas de conscience qui s'ignore : « Savoir, c'est savoir qu'on sait »
 - **Idem** : « En dehors de la conscience, tout le reste est fantôme »
 - **Jean-Paul Sartre** : « La seule façon d'exister pour la conscience, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. » in L'imagination
 - **Alexandre Kojève** : « L'homme est conscience de soi. Il est conscient de soi, de sa réalité et de sa dignité humaine, et c'est en ceci qu'il diffère essentiellement de l'animal qui ne dépasse pas le niveau du simple sentiment de soi. » in Introduction à la lecture de Hegel.
- B. **Les limites de la conscience ; certains de nos faits et gestes sont parfois inconscients.**
 - **Critique de la conception classique : Les données de la conscience sont lacunaires**
 - **Leibniz** : les petites perceptions inconscientes déterminent l'homme sans qu'il ne sache : « Il ya à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion. » in Nouveaux essais sur l'entendement humain.
 - **Nietzsche** : « Une pensée ne vient que quand elle veut et non quand c'est moi qui veux, de sorte que c'est une altération des faits que de prétendre que le sujet moi est la condition de l'attribut « je pense »... »
 - **Idem** : « Que ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose. A combien d'erreurs et de confusions ce peu de conscient ne nous mène. »
 - **Spinoza**, les vraies déterminations de mon vouloir, de mon désir ou de mon acte m'échappent, elles me sont obscures : « Les hommes sont conscients de leurs actes et ignorants des causes par où ils sont déterminés ».
 - **Arthur Rimbaud** : « C'est faux de dire : je pense ; on devrait dire : on me pense. Pardon du jeu des mots, Je est un autre. »

- **Hartmann** fait clairement la distinction entre l'inconscient biologique d'où dérive l'instinct et l'inconscient spirituel qui est source des intentions.
- **La Rochecauld** enseignait : souvent nous croyons généreux, purs, désintéressés des actes qui sont aujourd'hui gouvernés à notre insu par amour propre.
- **Schopenhauer** parlait d'un vouloir-vivre inconscient qui est le substrat collectif des représentations.
- La conscience n'est pas la seule réalité du psychisme ; elle ne saurait à elle seule définir l'homme

Freud : « Il faut cesser de surestimer la conscience et voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique » ; « Les processus psychiques sont eux-mêmes inconscients »

- Les manifestations de l'inconscient : les oublis, les actes manqués ; les rêves ; les névroses.

C. Nécessité de rendre conscients nos faits et gestes

- La psychanalyse, en permettant de prendre conscience de ce qui était obscur en nous, élargit le champ de notre conscience et renforce ainsi la lucidité personnelle : « Là où « ça » était « Je » doit advenir » écrit **Freud**
- Nous avons à rendre conscient nos faits et gestes par l'ergothérapie : le travail nous révèle ce que nous ignorons de nous-mêmes.
 - **Hegel** : par le travail « l'homme imprime la forme de sa conscience dans le réel et ce qu'il trouve ainsi dans son œuvre, c'est lui-même. »

III – CONCLUSION

L'homme croit souvent être maître de ses faits et gestes. Mais il arrive parfois que des manifestations psychiques lui échappent, et qu'il doit nécessairement connaître ; d'où l'effort constant à faire pour rendre de plus en plus conscient et lucide ses faits et gestes.

Sujet N°II :

Peut-on opposer le devoir à la liberté ?

I. COMPRÉHENSION

1. Analyse des concepts

- **Peut-on** : Est-il possible, légitime, convenable
- **opposer** : séparer, dissocier, différencier, mettre en conflit, contredire, contrarier
- **le devoir** : l'obligation morale, l'obligation, la contrainte, l'impératif.
- **la liberté** : l'absence de contraintes, l'absence de lois sociales ou politiques, le pouvoir d'autodétermination.

2. Reformulation

Est-il légitime d'opposer le devoir à la liberté ?
Le devoir et la liberté sont-ils incompatibles ?

3. Problème

- **Rapport du devoir et de la liberté**
- **Rapport entre le devoir et la liberté**

4. Problématique

On admet volontiers que le devoir et la liberté sont incompatibles
Or, force est de constater que l'accomplissement du devoir est liberté
D'où la question : Peut-on opposer le devoir à la liberté ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

A. Le caractère incompatible du devoir et de la liberté

- Dans la perspective métaphysique, la liberté humaine est absolue ; elle est absence totale de toutes contraintes. par conséquent le devoir étant une obligation, une contrainte, il exclut alors la liberté.
- Dans la perspective religieuse, le devoir s'impose à l'individu par la transcendance de son origine. Le devoir trouve sa source en Dieu, et il est d'abord commandement, (Cf. les dix commandements de la Bible) Ainsi le devoir ne peut qu'être incompatible avec la liberté de l'individu, liberté conçue comme absence de contraintes.
- On trouve cette conception religieuse dans le platonisme qui identifie Dieu au Bien. Le devoir est conscience du Bien.
- Pour **Rousseau**, la conscience morale en chacun de nous est un instinct : « Il est au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui, comme bonnes ou mauvaises, et c'est ce

principe que je donne le nom de conscience... instinct divin, immortelle et céleste voix... c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions. »

- La morale, c'est quelque chose qui s'impose à la volonté, qui l'oblige : défendre l'homme de ses parents, de ne pas tuer, ne pas mentir etc. Elle se présente alors comme un ensemble de contraintes s'exerçant à l'encontre de la liberté.
- Cf. **Nietzsche** : « Toute morale est contraire au laisser-aller, c'est une tyrannie qui s'exerce sur « la nature » et aussi sur la « raison »... » in Par-delà le bien et le mal
- La société exige de l'individu qu'il se conduise d'après les règles qu'elle a prescrites. Ces règles lui **imposent** des manières de penser et d'agir qui sont de nature à **étouffer** sa spontanéité, à **limiter** sa liberté. C'est le rôle que joue le surmoi dans l'éducation de l'individu, dans les premières années de sa vie (cf. **E. Durkheim**)

Dans Moïse et le monothéisme, **S. Freud** montre que le surmoi, l'instance d'intériorisation des obligations et des interdictions sociales ne cesse « de **tenir le moi en tutelle** et d'exercer sur lui **une pression** constante ». Autrement dit, en obéissant aux prescriptions morales du surmoi, l'individu n'est pas libre.

- Conception des **anarchistes** : Un homme qui obéit perd sa liberté.
 - **Jean Grave** : « Ni Dieu, ni maître, ni loi, ni État, pour que l'homme soit libre »
 - **Bakounine** : « L'État est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles. »
 - **Nietzsche** : « L'État est le monstre froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : Moi, l'État, je suis le peuple. »
 - **Proudhon** : « Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu. »
 - **Lénine** : « Tant que l'État existe, pas de liberté ; quand régnera la liberté, il n'y aura plus d'État. »
 - **Spinoza** : « La fin de l'État est donc en réalité la liberté » in Traité théologico-politique, chapitre XX.

B. Le devoir comme un facteur de liberté

- En se conformant aux obligations de la « volonté générale », l'individu ne se considère plus comme un être soumis à une loi étrangère qui le régit de l'extérieur, mais à une loi qu'il s'est lui-même donnée et qui le rend autonome.

Rousseau : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » in Du contrat social

Cicéron : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres. »

Henri Lacordaire : « Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. »

Kant, grand humaniste, n'admet pas que la morale se réduise à l'obéissance à un principe extérieur à la personne humaine. Nous ne pourrions être régis par autre chose que par nous-mêmes. La morale kantienne exclut l'hétéronomie. De ce fait, l'homme qui accomplit son devoir, est un homme libre. Le devoir postule à la liberté. Toute décision, qui ne vient pas de moi, n'est pas une obligation morale. **Kant** : « Une volonté libre et une volonté soumise à des lois morales sont une seule et même chose. » in Fondements de la métaphysique des mœurs.

- En accomplissant le devoir moral, l'individu engendre en l'autre l'intention d'en faire autant. Il répond au besoin de se libérer ainsi d'une dette, d'une dépendance ressentie vis-à-vis de l'autre. Le devoir moral est libérateur. Cf. **Nietzsche** : « C'est donc notre fierté qui nous ordonne de faire notre devoir ; nous voulons rétablir notre antinomie, en opposant à ce que d'autres firent pour nous quelque chose que nous faisons pour eux. » in Aurore

C. Valeur supérieur du devoir

- Le devoir est pour l'individu une source d'épanouissement. En effet, sans l'accomplissement du devoir, de la moralité, la volonté ne serait pas pleinement satisfaite, elle ne serait pas accomplie dans toutes ses dimensions. C'est le devoir moral qui

procure donc une joie, un plaisir supérieur. Il fait partie intégrante de **bonheur**.

- **Kant** : « C'est l'accomplissement du devoir qui nous rend dignes d'être **heureux**. »
- Le devoir est la voie de l'ascension spirituelle. Cf. **Max Weber** : « En toutes circonstances, l'accomplissement des devoirs temporels est la seule manière de vivre qui plaise à Dieu. »
- Le devoir est pour l'individu un moyen de cultiver l'altruisme, c'est-à-dire une existence de dévouement et de sacrifice (Le devoir arrache l'individu à son égoïsme en le mettant au service d'autrui) et de réaliser la promotion de la société.
- **A. Comte**, dans son catéchisme positiviste : « Vivre pour autrui fournit le seul moyen de développer librement toute l'existence humaine. »

III - CONCLUSION

Aussi bien pour la conscience religieuse que pour les sociologues, le devoir est « hétéronomique ». Il est coercitif, transcendant et senti toujours comme extérieur, venant d'en haut. Pour **Kant**, l'homme est législateur. La conscience morale vient de la raison. En accomplissant un devoir, l'individu ne fait qu'obéir à lui-même, à sa propre raison.

Sujet N° III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

I. INTRODUCTION

1. Auteurs
2. Thème

CLEMENT ET DEMONQUE

- Existence et Mort
- La conscience de la mort

3. Question implicite

La mort est-elle seulement un simple événement biologique ?

La mort n'induit-elle pas la subjectivité de l'existence humaine ?

4. Thèse de l'auteur

L'idée de la mort est consubstantielle à l'existence humaine.

- « La mort est donc bien davantage qu'un simple événement biologique. »
- « ... cette impossibilité absolue d'occuper sur mon existence un autre point de vue que le mien qui me constitue en sujet et fait de la subjectivité la catégorie même de l'existence »

II. CORPS DU DEVOIR

2.1. Structure du texte

- *Le caractère objectif de la mort*

« La mort est donc bien davantage qu'un simple événement biologique. Tout homme est mortel, certes, ou encore « on » meurt ; c'est là une donnée objective de l'expérience sans cesse confirmée. Mais déjà la mort d'autrui annonce ce que chacun pressent pour soi : le caractère propre et unique de toute existence. Pourtant, aussi dure que le soit l'épreuve, la mort d'autrui appartient encore au domaine de l'objectivité : elle est constatée, éprouvée ... »

- *La prise de conscience de subjectivité de la mort et de la considération de l'existence*

« ... Il en va tout autrement de ma propre mort. Ma mort ne peut jamais constituer pour moi un événement dont je sois le témoin. Et pourtant nul n'en peut faire l'expérience à ma place. C'est cette impossibilité absolue d'occuper sur mon existence un autre point de vue que le mien qui me constitue en sujet et fait de la subjectivité la catégorie même de l'existence. Exister, c'est d'abord est un sujet. C'est par conséquent à chacun qu'il incombe la tâche de penser son existence, même s'il s'agit d'une tâche difficile pour autant que penser consiste à se situer au point de vue de l'universel, c'est-à-dire à dépasser et à abandonner le point de vue particulier et limité que j'occupe, ici et maintenant. Exister et se rapporter à son existence comme individu pensant, c'est pourtant ce dont nul ne peut se dispenser s'il doit pouvoir répondre de son existence. C'est pourquoi aucun système philosophique ou religieux ne peut m'éviter d'avoir à assumer la responsabilité de mon existence. »

2.2. Procédés d'argumentation

- La mort est un événement biologique.
- La mort annonce le caractère propre et unique de toute existence.

Conséquence : la mort a un caractère objectif.

- Je ne peux pas être témoin de ma propre mort
- Personne ne peut mourir à ma place pour me permettre d'en faire l'expérience.

Conséquence : la mort a un caractère subjectif.

- Le caractère subjectif de la mort induit celui de mon existence et m'oblige à en assumer la responsabilité.

2.3. Intérêt philosophique

2.3.1. Mérites

- Les auteurs ont **le mérite** d'avoir montré que la mort n'est pas un simple événement biologiquement programmé
- Ils ont **le mérite** d'avoir dépassé la conception selon laquelle la mort est un simple phénomène biologique pour l'homme, qu'elle est prescrite par le programme génétique lui-même. Elle est une partie intégrante du système vivant.
- **F. Jacob** : la mort est une nécessité intérieure du vivant, elle est biologiquement programmée : « Les limites de la vie ne peuvent être laissées au hasard. Elles sont prescrites par le programme qui, dès la fécondation de l'ovule, fixe de destin génétique de l'individu... » in La logique du vivant, Paris, Gallimard, 1978
- Ils ont eu **le mérite** d'avoir réussi à identifier et à exposer clairement les caractères objectifs et subjectif de la mort : être un sujet, c'est penser sa vie et sa mort.

Adjuvants

- **Bergson** : « L'homme sait qu'il mourra... » in Les deux sources de la morale et de la religion
- Notre conscience est toujours témoin de la mort des autres. Cf. **V. Jankélévitch** : « Rien ne s'oppose à ce que ma conscience soit témoin de la mort (des autres)... » cité par **Honou Sébastien** et **Hovi Elodie**, in Bon Berger
- S. **Kierkegaard** : L'idée de la mort est une invitation à l'action ; la pensée de la mort dirige toute l'existence humaine.

Cf. la Bible : « Tu n'es que poussière et tu retourneras en poussière » in Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament, chez **Jean Desaint**, 1929

M. Heidegger : L'homme est un «être-pour-la-mort »

Idem : « Dès qu'un homme naît, il est assez vieux pour mourir. »

III. CONCLUSION

La mort présente un double caractère : elle est objective et subjective. Le caractère subjectif de la mort induit celui de mon existence et m'oblige à en assumer la responsabilité.

SÉRIE C-D-E

SUJET N°I : *La philosophie peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ? Pourquoi ?*

I. COMPRÉHENSION

1. Analyse des concepts

- **Philosophie** : Analyse rationnelle du réel pour acquérir la sagesse (cf. **Tresmontant**) ; connaissance de l'essence des choses ; analyse critique, remise en cause ; amour de la sagesse.
- **peut-elle se passer de** : Peut-elle faire fi de ou se soustraire à, se dispenser de, peut-elle ne pas prendre en compte, peut-elle occulter.
- **Les sciences** : Ensemble de connaissances méthodiques organisées, codifiées et reposant sur la preuve. Connaissances objectives, rationnelles, mesurables et désintéressées.
- **Réflexion sur les sciences** : Faire des sciences un objet d'étude ou d'analyse critique (cf. épistémologie).

2. Reformulation

- La philosophie, définie comme analyse rationnelle du réel, peut-elle éviter de faire de la science un objet d'étude ? Quelles en sont les raisons ?
- La philosophie, dans sa quête perpétuelle du savoir, peut-elle faire abstraction de l'analyse critique de la science ?

3. Problème

▪ Rapport philosophie et science

4. Problématique

- On pense généralement que la philosophie, dans son déploiement, évite de faire de la science son objet d'étude.
- Or, une analyse approfondie montre qu'au nombre des objets d'étude de la philosophie, la science occupe une place de choix.
- D'où la question : La philosophie peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ? Pourquoi ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

A. Philosophie peut se passer d'une réflexion sur les sciences.

1. Philosophie comme pure contemplation ou spéculation.

- Philosophie comme réflexion sur les autres domaines de la connaissance : recherche de l'essence des choses.
- Les présocratiques : Thalès, Parménide, Héraclite et la recherche de l'élément principal de l'univers.

2. Philosophie comme métaphysique (cf. **l'ontologie** : étude de l'être en tant qu'être).

3. **Aristote** : Philosophie, comme étude normative, dit ce qui doit être par opposition à l'étude descriptive.

4. Philosophie comme recherche du pourquoi des choses, des questions sur la fin dernière.

Transition : *La philosophie étant une réflexion sur tout, peut-elle faire économie d'une réflexion sur les sciences ?*

B. Science comme objet d'étude fondamentale de la philosophie.

C'est une méprise de croire que la philosophie peut se passer d'une réflexion sur la science.

-Au départ, la science et la philosophie étaient une seule et même chose.

- **Aristote** : « J'appelle philosophe celui qui dans la mesure du possible possède la totalité du savoir. »
- **Descartes** : « Toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique et les branches qui sortent de ce tronc toutes les autres sciences qui se ramènent à trois : la mécanique, la médecine et la morale. »
- **Hegel** : « La philosophie est un cercle qui comporte l'ensemble des connaissances. Elle est un système. »

-La philosophie comme réflexion sur l'évolution de la science. (cf. **Althusser** : « Pour que la philosophie naisse et renaissse, il faut que des sciences soient) in Lénine et la philosophie.

-La philosophie comme réflexion sur la connaissance scientifique. (cf. **A. Comte** : « La

philosophie comme savoir du savoir scientifique »)

-La philosophie comme réflexion sur les œuvres scientifiques.

-La philosophie comme réflexion sur la valeur et la portée des sciences

- Cf. **Jean-Jacques Salomon** : Prométhée empêtré.

- Cf. **G. Bachelard** : La formation de l'esprit scientifique.

-Problème soulevé par l'application technologique des connaissances scientifiques : Exemple de la bioéthique.

C. Philosophie comme « supplément d'âme » ou remède à la science.

-L'objectif premier de la science est de permettre à l'homme de s'épanouir (cf. Le scientisme de **Berthelot** : « La science constitue désormais la seule force morale sur laquelle on puisse fonder la dignité de la personnalité humaine. » in Science et morale). Or, dans son évolution, elle s'est détournée de cet objectif pour servir des causes capitalistes, politiques.

Conséquences : Le clivage entre la science et la morale, le désenchantement de la science.

Solutions : La philosophie comme « supplément d'âme » (cf. **Bergson**)

Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

R. P. Laberthonnière : « La science nous apprend à nous servir des choses. Mais saurions-nous nous-mêmes à quoi nous en servir ? »

Roger Ikor : « L'efficacité scientifique et technique, ce n'est pas tout ; la morale compte aussi. »

III – CONCLUSION

Il relève d'une pure illusion que la philosophie peut se passer d'une réflexion sur les sciences. Eu égard aux dégâts qu'engendrent les sciences, la philosophie est obligée d'avoir droit de regard sur l'activité scientifique.

SUJET N°II : *Pourquoi observer sans théorie instruit-il si peu ?*

I. COMPRÉHENSION

1. Analyse des concepts

- **Pourquoi** : Pour quels motifs ou raisons, pour quelles causes, sur quels fondements.
- **observer sans théorie** : ne s'en tenir qu'à l'expérience sensible, n'accorder d'importance qu'aux sens, occulter l'idée dans la connaissance scientifique.
- **instruit si peu** : fournit peu d'informations, informe mal, empêche de mieux connaître.

2. Reformulation

- Pour quelles raisons ne s'en tenir qu'à l'expérience sensible empêche de mieux connaître ?
- Pour quels motifs l'expérience sans concepts est-elle insuffisante pour la connaissance ?

3. Problème

- **Rôle ou importance de la théorie dans la connaissance.**
- **Rapport théorie-expérience.**
- **La place de la théorie dans la démarche expérimentale.**

4. Problématique

- 1 - L'influence des sens pousse à croire que le réel est tel qu'il est observé.
- Or, à la moindre analyse, il s'est souvent révélé que les sens peuvent tromper.
- D'où la question : Pourquoi observer sans théorie instruit-il si peu ?

OU

- 2 - La première tendance de l'homme, c'est de se fier à l'information des sens.
- Or, il s'est souvent révélé que les sens sont trompeurs.
- D'où la question : Pourquoi observer sans théorie instruit-il si peu ?

II. PLAN SOMMAIRE

A. **Expérience sensible comme source de la connaissance.**

B. **Limite de l'expérience sensible (observation empirique) dans la connaissance.**
Mieux place de la théorie dans la connaissance.

C. **La dialectique expérimentale.**

III. PLAN DÉTAILLÉ

A. Expérience sensible comme source de la connaissance.

- Il suffirait d'observer pour connaître. Ex : Les formes d'analogie entre le phénomène du tonnerre et le chasseur qui tire avec les poudres à canon (cf. La conception traditionnelle des éwés sur le « dieu tonnerre » (Hébiéso dans la mythologie éwé), le mouvement apparent du soleil.
- Conception empirique : Il suffit de bien observer pour bien connaître.
- **Protagoras** : « La science est sensation »
- **David Hume** : « Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans la sensibilité. »
- **Magendie** : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »
- **André Gide** : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant. »

B. Insuffisances de l'observation sans théorie.

- Nos sens sont limités ; ils ne saisissent que ce qui est inconsistant, trompeur (cf. Platon : rejet du monde sensible.)
- **Descartes** : « Nos sens sont trompeurs. »
- **Léon Brunschvicg** : Opposition sur le **géocentrisme** (d'**Aristote** et de **Ptolémée**) et l'héliocentrisme (de **Copernic**, de **Kepler**, de **Galilée**)
- **Claude Bernard** : « Toute intuition expérimentale est dans l'idée... sans cela on ne saurait faire aucune investigation ni s'instruire. »
- **Idem** : « Un fait n'est rien par lui-même, il ne vaut que par l'idée qui s'y rattache. »
- Entre le chercheur et le réel, il y a des obstacles à surmonter en commençant par l'expérience première (cf. **G. Bachelard**).
- On ne peut connaître véritablement sans la théorie. Elle est d'une importance capitale. D'où toutes les phases de la connaissance nécessitent le concours de la raison.
- **Dastre** : « Quand on ne sait ce qu'on cherche, on ne sait pas ce qu'on trouve. »

C. La dialectique expérimentale.

- La vraie connaissance résulte de la dialectique entre la théorie et l'expérience
- **Kant** : « Les intuitions sans concepts sont aveugles et les concepts sans matière sont vides. »
- **Claude Bernard** : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »
- **Luigi Pirandello** : « Les faits sont comme des sacs, lorsqu'ils sont vides, ils ne tiennent pas debout. »
- **Henri Poincaré** : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience myope, toutes deux seraient inutiles et sans intérêts. »
- **G. Bachelard** : La science est «un matérialisme rationnel et un rationalisme appliqué. »

III - CONCLUSION

La connaissance véritable résulte d'une interaction dynamique entre la théorie et l'expérience.

SUJET N°III : COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

I. INTRODUCTION

1. Auteur

LEIBNIZ

2. Thème

**La connaissance sensible et la connaissance rationnelle.
La connaissance et la raison.**

3. Question implicite

- Qu'est-ce qui fonde la véritable connaissance ?
- En quoi les connaissances empiriques et les connaissances rationnelles sont-elles différentes ?
- En quoi l'usage de la raison est-il l'apanage de l'homme ?

4. Thèse de l'auteur

La véritable connaissance se fonde sur le raisonnement.

II. CORPS DU DEVOIR

2.1. Structure du texte

- La distinction entre la connaissance empirique et la connaissance rationnelle, entre l'homme et la bête.

« Le succès des expériences sert de confirmation à la raison, peu près comme les épreuves servent dans l'arithmétique pour mieux éviter l'erreur de calcul quand le raisonnement est trop long. C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes. Les bêtes sont purement empiriques et ne font que se régler sur les exemples ; car, autant qu'on peut en juger, elles n'arrivent jamais à former des propositions nécessaires, au lieu que les hommes sont capables de sciences démonstratives, en quoi la faculté, que les bêtes ont de faire des consécutions, est quelque chose d'inférieur à la raison, qui est dans les hommes ... »

- Insuffisance de la démarche empirique. La connaissance empirique est lacunaire. D'où la valorisation de la connaissance rationnelle.

« ... Les consécutions des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui prétendent que ce qui est arrivé quelquefois arrivera dans un cas où ce qui frappe est pareil, sans être pour cela capables de juger si les mêmes raisons subsistent. C'est là qu'il est si aisé aux hommes d'attraper les bêtes, et qu'il est si facile aux simples empiriques de faire des fautes. »

2.2. Éléments d'explication

- Souvent l'homme se limite à l'expérience lorsqu'elle vient confirmer ses idées. En conséquence, il a tendance à s'attacher à l'expérience. Or, pour Leibniz, les hommes sont supérieurs aux animaux, parce qu'ils ont une raison qui procède de façon discursive ; elle formule « des propositions nécessaires » pour aller au-delà de l'immédiat. Quant à l'animal, il est « purement empirique » et se règle sur l'immédiat ; il est incapable de prévoir.
- La démarche empirique est lacunaire et entraîne facilement « des fautes. » Toute démarche, qui n'est pas analytique, ne peut connaître le fond des choses. En prétendant que « ce qui est arrivé, arrivera encore » l'homme réduit sa faculté à celle des bêtes et s'empêche de bien connaître, d'aller au-delà des simples apparences.

2.3. Intérêt philosophique Mérites

Adjuvants

Leibniz a mis en relief la valeur et la portée de la raison dans le domaine de la connaissance. Il a redonné à la raison sa valeur dans les modes de la connaissance. Ce faisant, il a récusé la tendance à se limiter à l'empirique. Pour lui, si l'homme se distingue de l'animal, c'est par sa capacité à utiliser la raison pour transcender l'immédiat, pour formuler des concepts au-delà de l'expérience sensible, pour formuler des théories.

- Bien avant **Leibniz**, **Platon** avait montré que c'est par la raison seule que l'on accède à la Vérité, au Bien, à la Justice, à la Beauté.
- **Descartes** : « La raison est la chose du monde la mieux partagée » mais l'essentiel n'est pas de l'avoir : « le principal est de l'appliquer bien. »
- **Hegel** : « La vérité n'existe que dans un système reposant sur le concept. »

-**Leibniz** annonce le caractère dialectique entre la raison et les sens. En réalité, toute appréhension du réel passe d'abord par une étape empirique avant de se filtrer par la raison.

- **E. Kant** : « Que toute connaissance commence par l'expérience, cela ne soulève aucun doute. Mais il n'est pas certain qu'elles dérivent toutes de l'expérience. »
- **Idem** : « Les intuitions sans concept sont aveugles et les concepts sans matière sont vides. »
- **C. Bernard** : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »

III. CONCLUSION

Dans le processus de la connaissance, la raison occupe une place de choix mais elle a besoin de puiser aux sources de l'expérience.

SÉRIE G

SUJET N°I : *Peut-on penser contre l'expérience ?*

I. COMPRÉHENSION

1. **Analyse des concepts**
 - **Peut-on** : Est-il possible, est-il légitime, est-on en mesure
 - **penser contre** : remettre en cause, rejeter, aller à l'encontre de, contester
 - **l'expérience** :
 - Sens ordinaire : connaissance acquise à travers une longue pratique, à travers l'habitude.
 - Sens empirique : connaissance issue des sens, connaissance sensible.
 - Sens scientifique : procédures expérimentales par lesquelles on vérifie une hypothèse ; expérimentation
2. **Reformulation**

Est-il possible de remettre en cause la connaissance sensible ?
Est-il légitime de rejeter une connaissance issue de nos sens ?
3. **Problème**

Statut de l'expérience dans la connaissance
4. **Problématique**

On admet que l'expérience est une source essentielle de notre connaissance
Or, elle peut être trompeuse et source d'illusion
Peut-on penser contre l'expérience ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

A. On ne peut penser contre l'expérience

- L'expérience, selon les empiristes est une connaissance vraie que nous fournissent les sens. Pour accéder à la vérité, il faut nécessairement avoir recours à l'expérience. Selon les empiristes, c'est la voie privilégiée de la connaissance. Pour constituer la science, on doit donc observer les phénomènes de la nature.
- **Magendie** : « Il faut expérimenter et pour cela il faut avoir des yeux et des oreilles. Quant à la pensée, elle est inutile. »
- **Idem** : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »
- **Magendie** déclarait à Claude Bernard : « Laissez votre manteau et votre imagination à la porte du laboratoire. »
- **André Gide** : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant. »
- **L. Brunschvicg**, commentant la thèse des empiristes, notait qu' : « Il faut laisser l'expérience se déposer elle-même dans notre esprit, la nature elle-même s'inscrire dans la science. »
- **D. Hume** constate que : « Ce n'est pas la raison, mais l'expérience qui nous instruit des causes et des effets » des phénomènes.
- L'empirisme newtonien recommandait aux physiciens de raisonner sur les problèmes sans le secours des hypothèses imaginaires

Transition : L'empirisme radical n'est-il pas impotent, stérile et impuissant ?

B. On peut penser contre l'expérience sensible

- La connaissance issue de l'expérience sensible est souvent naïve et erronée
- La cause des phénomènes n'est toujours apparente mais cachée ; il faut l'hypothèse pour l'imaginer et la dévoiler.
- L'hypothèse est un effort de l'intelligence pour résoudre la contradiction posée par un fait polémique. Elle est une explication provisoire du fait. L'hypothèse ne devient une loi scientifique que si l'expérimentation ou la vérification outillée la confirme.
- Les vérités scientifiques ne dérivent pas des sens mais d'une rationalisation ou de l'observation scientifique. Tel est le point de vue des rationalistes qui estiment que la raison est la source principale de toutes nos connaissances.
- La vérité en science est une réponse aux questions du savant.
- En mathématique, il n'y a pas d'expérience.
- Pour **Alain**, tout comme pour **Descartes**, les sens nous trompent. Il affirme : « Ouvrez

les yeux et c'est un monde d'erreurs qui y entre. »

- **Henri Poincaré** : « Les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, il faut les pousser au dialogue. »
- **Platon** qualifie la connaissance empirique (doxa : opinion) de connaissance inférieure.
- **Gaston Bachelard** : « Il n'y a de science que de ce qui est caché. »
- **Hegel** : « La vérité n'existe que dans un système reposant sur le concept. »
- **Einstein** : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel. »

Transition : La connaissance crédible ne résulte-t-elle pas de la conjugaison des sens et de la raison ?

C. La connaissance naît de la dialectique entre l'expérience et la raison

- La véritable connaissance est obtenue à partir d'une dialectique entre la théorie et l'expérience.
 - **Claude Bernard** : « Dans la science expérimentale, théorie et expérience sont solidaires. »
 - **Idem** : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »
 - **Duhem** soutient cette conciliation en ces termes : « Une expérience de physique n'est pas simplement l'observation ; elle est en outre l'interprétation théorique de ce phénomène. »
 - **Kant** : « Toutes nos connaissances commencent par les sens, passent de là à l'entendement et s'achèvent dans la raison. » in Critique de la Raison pure
 - **G. Bachelard** : « La science est une alternative sans cesse renouvelée d'empirisme et de rationalisme. »
 - **Francis Bacon** : « Raison et expérience doivent nouer une alliance. » Novum Organum.
 - **G. Canguilhem** : « C'est au confluent du sensible et de l'intelligible que se trouve la réalité du fait scientifique. »

III – CONCLUSION

L'expérience en soi est nécessaire mais insuffisante. Elle doit donc composer avec la raison pour définir une connaissance crédible.

SUJET N°II : *Peut-on revendiquer ses droits sans consentir à ses devoirs ?*

I. COMPRÉHENSION

1. Analyse des concepts

- **Peut-on** : Est-il légitime, Est-il possible
- **revendiquer** : réclamer, exiger
- **droits** : ce qui est permis, ce qui nous est dû, ce qui est exigible.
- **sans consentir à** : sans accepter d'accomplir, sans faire
- **devoirs** : obligations morales, exigences ou contraintes morales.

2. Reformulation

Est-il légitime de réclamer ce qui nous est dû sans accomplir nos obligations morales ?
Est-il possible d'exiger ce qui est permis sans faire ses devoirs ?

3. Problème

Rapport entre droits et devoir

4. Problématique

Informé souvent de ses droits, on a tendance à les réclamer en ignorant qu'ils sont garantis par l'accomplissement de ses devoirs
Or, en tant qu'être social, l'homme ne peut bénéficier ou jouir de ses droits en se dérochant de ses obligations morales qui devraient les garantir.
Peut-on donc revendiquer ses droits sans accomplir ses devoirs ?

II. PLAN DÉTAILLÉ

A. Primauté du droit sur le devoir

- Le droit naturel ne suppose l'accomplissement d'aucun devoir
- Le droit à la vie, à la parole, à la sécurité, à la libre circulation, etc ; l'instinct de survie amène les hommes à revendiquer leurs droits. Cf. **Calliclès** dans Gorgias de **Platon**. Selon **Calliclès**, la nature a doté les hommes et les animaux de droits qu'ils doivent exprimer sans limites.

- Tendance de l'opinion à ne privilégier que les droits au détriment du devoir ; cette conception est amplifiée par les propagandes médiatiques de la notion de droit sans la plupart du temps faire cas des devoirs. Exemple : droits des femmes, droits des enfants, droits de l'environnement, etc.
- L'homme en tant qu'être libre n'a besoin d'accomplir aucun devoir avant de jouir de ses droits : la liberté est la source de la revendication du droit. Cf. Article 10 de la Constitution togolaise de la IV^e République du 14 Octobre 1992 au sous-titre I : Des droits et libertés : « Tout être humain porte en lui des droits inaliénables et imprescriptibles. »

Transition : Le droit semble vital, mais peut-on bafouer le devoir au nom du droit ?

B. La nécessité de l'accomplissement du devoir dans la réclamation du droit

- Le devoir accompli garantit le droit. Cf. A. Comte : « L'individu n'a pas de droits, il n'a que des devoirs. » Lorsque chacun fait son devoir envers chacun, les droits de tous sont garantis.
- Le devoir seul légitime le droit : c'est pour cela qu'il passe pour un impératif catégorique chez **Kant** dans les Fondements de la métaphysique des mœurs. De ce fait, l'action accomplie par devoir ou par bonne volonté et la seule digne.
- En faisant son devoir, on garantit ses droits en toute liberté. Cf. **Rousseau** : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté », in Du contrat social.
- La stabilité d'un Etat dépend aussi de l'accomplissement des devoirs des citoyens et de la garantie des droits de ceux-ci.
Exemple : le paiement des taxes, de la fiscalité, etc.

Transition : Est-ce à dire que le devoir supplante le droit ?

C. Réciprocité entre le droit et le devoir

- Les notions de droits et devoirs sont corrélatives
- En vérité, il y a une réciprocité entre le droit et le devoir. En effet, ce qui est un droit pour moi correspond chez autrui à une obligation à mon égard. Cela s'illustre par le contrat entre l'employeur et l'employé. Cf. A. Comte : « Le droit d'autrui fonde mon devoir envers lui. »
- En accordant la prééminence aux devoirs, les droits jaillissent immédiatement : « Les justes garanties individuelles résultent seulement de cette universelle réciprocité d'obligation qui reproduit l'équivalent moral des droits antérieurs. » (A. Comte)

III - CONCLUSION

En somme, tout porte à croire qu'on peut revendiquer ses droits sans consentir à ses devoirs. Mais ce qui est légitime est de le faire tout en accomplissant ses devoirs. Il y a lieu donc de dire que le droit et le devoir sont intrinsèquement liés.

SUJET N° III

COMMENTAIRE PHILOSOPHIQUE

I. INTRODUCTION

1. Auteur : **Sigmund FREUD**
2. Œuvre : Nouvelle conférence sur la psychanalyse, Paris, Gallimard, p. 212.
3. Thème :
 - Rapport entre philosophie et science
 - Philosophie et science

4. Question implicite : La philosophie s'oppose-elle à la science ?

5. Thèse de l'auteur : La philosophie ne s'oppose pas systématiquement à la science, mais s'élève vers les abstractions

II. CORPS DU DEVOIR

2.1. Structure du texte

La philosophie comme une science

« La philosophie ne s'oppose pas à la science ; se comportant elle-même comme une science, elle en emprunte aussi parfois les méthodes,... »

La particularité de la philosophie

« ... mais s'en éloigne en se cramponnant à des chimères, en prétendant offrir un tableau cohérent et sans lacunes de l'univers, prétention dont tout nouveau progrès de la connaissance nous permet de constater l'inanité. Au point de vue de la méthode, la philosophie s'égare en surestimant la valeur cognitive de nos opérations logiques et en admettant la réalité d'autres sources de la connaissance, telle que par exemple, l'intuition. »

2.2. Procédés d'argumentation

- Par ses méthodes, la philosophie se présente comme une science qui emprunte certaines méthodes des sciences exactes.
- La philosophie s'élève au-dessus de la démarche scientifique pour pénétrer le monde de la spéculation, de l'abstraction, de la métaphysique.
- Elle croit qu'elle peut proposer « un tableau cohérent et sans lacune du monde. »
- Selon **Freud**, la philosophie s'illusionne et s'égare.
- La spécificité de la philosophie est liée au fait qu'elle met plus l'accent sur « la valeur cognitive de nos opérations logiques », c'est-à-dire la valeur de nos raisonnements.

2.3. Intérêt philosophique

3.1.1. Mérites

Adjuvants

Freud a le mérite de montrer que la philosophie a une ambition démesurée par rapport à la science

- **Cournot** : « La philosophie ne peut être rapprochée de la science en ce sens qu'elle formerait soit le premier, soit le dernier échelon. »
- **Idem** : « La philosophie, c'est le produit d'une autre faculté de l'intelligence qui s'exerce et se perfectionne suivant un mode qui lui est propre. »

3.1.2. Insuffisances

C'est un **préjugé** de la part de **Freud** de dire que la philosophie s'égare dans un monde chimérique. La réflexion philosophique est une élévation pour mieux agir sur le réel. La philosophie n'est pas une utopie, même si elle est animée d'un idéalisme.

Contempteurs :

- **Descartes** : « C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. »
- **Hegel** : « La philosophie se trouve, en effet dans le monde de la pensée, elle s'occupe donc des généralités. Son contenu est abstrait mais seulement quant à la forme, l'élément en soi, l'idée est essentiellement concrète. »

III. CONCLUSION

La philosophie et la science ne s'oppose pas, car elles ont beaucoup de domaines d'étude en partage, notamment le réel. Si elles se distinguent au niveau de leurs démarches, elles nourrissent l'ambition de se servir l'une l'autre. L'abstraction philosophie ne saurait être une évocation.

CRITERES DE CORRECTION

- C1 : Compréhension du sujet6 points
- C2 : Méthodologie..... 4 points
- C3 : Culture philosophique adaptée au sujet 6 points
- C4 : Style, grammaire, orthographes et expressions.....4 points

APPRECIATIONS

00.....Travail nul.
 [01 - 02].....Très mauvais.
 [03 - 04].....Travail mauvais.
 05.....Très faible.
 06.....Faible.
 07.....Très insuffisant.
 [08 - 09].....Insuffisant.

10.....Passable, moyen, acceptable.
 11.....Passable.
 [12 - 13].....Assez bien.
 [14 - 15].....Bien.
 [16 - 17].....Très bien.
 [18 - 20].....Excellent.